

Jean-Pierre BURNER

Amoureuse de mon bourreau

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 20-11-2006

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

À l'autre bout de la ville, Éric Beaudin raccroche le combiné.

Il appelle le comptable pour le mettre au courant de la situation, comptable qui, un peu éberlué, n'en croit pas un mot et finit par aller constater lui-même que cette histoire de hold-up est vraie. Le directeur en profite pour appeler la police.

Une demi-heure plus tard, deux flics envoyés par le Quai des Orfèvres font leur apparition, vêtus d'un costume de ville, avec un imperméable par-dessus (avec le temps qu'il fait, mieux vaut être bien couvert). Les deux hommes sont rapidement conduits dans le bureau du directeur pour prendre sa déposition. Il s'agit du commissaire Francis Odillon et de son adjoint, le lieutenant Fred Miton, une jeune recrue qu'on vient de lui fourrer dans les pattes pour qu'il lui montre les ficelles du métier. Le commissaire ôte le chapeau qu'il a traditionnellement vissé sur la tête, découvrant un crâne déjà bien dégarni pour sa petite quarantaine.

Après avoir pris la déposition du directeur, qui n'a même pas été fichu de donner un signalement digne de ce nom, les deux compères se rendent à son domicile pour entendre sa femme, étant donné qu'elle était la première informée.

Les deux hommes arrivent à l'appartement des Beaudin.

Le commissaire sonne, et Véronica sursaute de peur. « Est-ce que ce ne serait pas les trois hommes de tout à l'heure ? »

Elle hésite avant d'aller ouvrir, le commissaire insiste, elle se décide finalement à aller voir, mais cette fois elle regarde par l'œilleton avant d'ouvrir. Prudence oblige, elle demande qui c'est. Odillon et Miton brandissent en chœur leur carte bleu blanc rouge, et Véronica finit par ouvrir, à contrecœur. Elle les fait entrer, les deux policiers commencent par lui poser quelques questions, elle bafouille, ne sait pas quoi répondre, ce qui n'arrange pas les deux hommes. Ils ont du mal à lui tirer les vers du nez, et préfèrent prendre congé, en emportant une maigre information.

Mais le commissaire est un vieux de la vieille, rien ne lui fait peur, et il sait que ce ne sera pas facile. Odillon a la réputation d'être une sorte de sage, ce qui fait d'ailleurs qu'il est très envié par ses collègues.

Une semaine déjà s'est écoulée et la police piétine sur l'affaire, qui s'avère être plus difficile qu'il ne semblait au premier abord.

Il est plus de dix heures ce jour-là quand le téléphone se met à sonner chez les Beaudin. Les enfants sont à l'école, Véronica est seule. Elle sursaute, mais va répondre tranquillement, car elle a déjà presque oublié l'incident de la semaine précédente. Pour elle, la vie continue.

Elle décroche. « Allô ? Allô ?! » Personne. Elle est sur le point de raccrocher quand elle entend son interlocuteur lui dire : « J'avais envie de revoir ton joli visage et d'entendre encore une fois ta jolie petite voix douce, et mélodieuse. Tu m'as laissé un souvenir inoubliable, que je n'arrive pas à

chasser de ma mémoire. Est-ce qu'on pourrait se revoir un de ces jours ? »

* * *

Surprise, j'écoute sans réagir, puis réalise qui se trouve à l'autre bout du fil. En une fraction de seconde, me revoici transportée une semaine en arrière, au moment où il entre chez moi en me menaçant d'une arme, tandis qu'un de ses complices, à l'autre bout de la ville, dévalise la banque où travaille mon mari. Et aujourd'hui, il me demande s'il peut me revoir ! Il m'a déjà prise dans ses bras sans même me demander la permission, m'a embrassée, caressée? À combien de filles a-t-il déjà fait ce numéro ? Me voilà bien !

Je raccroche, le cœur battant la chamade, et me mets à tourner en rond dans le salon en me rongant les ongles. Mais voilà que le téléphone se remet à sonner !

Je décroche immédiatement : « Maintenant vous allez me laisser tranquille, me ficher la paix. Vous ne savez pas que je suis mariée, et que j'ai des enfants !? »

À l'autre bout du fil, Raoul m'écoute un instant sans parler, puis m'interrompt. Surprise par son ton, je blêmis de stupeur, puis me tais. Je tremble de tout mon corps, je me laisse choir dans un fauteuil, le combiné dans les mains, sans savoir à quel saint me vouer. Il me dit que si je ne l'écoute pas, il dira à mon mari que c'est moi qui les ai renseignés et qui les ai poussés à faire ça, par jalousie, afin de savoir s'il nous aimait vraiment.

Je suis consternée par ses propos, je ne sais pas quoi lui répondre. Mes yeux se remplissent de larmes par la faute de cet homme, que je n'ai vu qu'une seule fois, et dans des conditions ô combien particulières. Il s'est introduit chez moi, m'a pointé une arme dans le dos, et le voilà qui ose me menacer de dire à mon mari que c'est moi qui lui ai mis cette idée de hold-up dans la tête !? Un homme pareil ne mérite pas de vivre ! Il a de la chance de ne pas se trouver devant moi, parce que je le tuerais. Il ne se contente pas d'avoir dévalisé l'agence dirigée par mon mari, il veut sa femme en plus, pour que son acte soit complet !?

Je ne veux pas vous voir, je n'ai pas le temps, il faut que je prépare à manger pour mon mari et les enfants.

Tu peux toujours sortir, quand les gosses sont à l'école.

Je t'ai suivie une fois. Jusqu'au parc Monceau, qui se trouve quand même assez loin de chez toi. Et en plus de ça, monsieur connaît toutes mes habitudes, il m'a suivie. C'est le comble !

Jean-Pierre BURNER

Passionné de lecture, Jean-Pierre BURNER décida il y a dix ans, de se lancer à son tour dans l'écriture de romans et chansons. Puis, il a créé sa propre maison d'édition en avril 2004 afin de faire connaître ses écrits.

Amoureuse de mon bourreau

Quand on est un voleur, on le reste toute sa vie, même si en route on rencontre l'amour. Une prise d'otage, un braquage, des voyous en cavale, une affaire tout ce qu'il y a de plus banal pour le commissaire Odillon, qui en a vu d'autres et pourtant. Flanqué du jeune lieutenant Fred Miton, il se heurte rapidement dans cette enquête qui ne s'annonçait pas des plus coriaces à mener, à un ennemi qu'il n'aurait pas soupçonné: une femme amoureuse !